Les Assises des déchets

# Rendre les citoyens acteurs de la transition climatique

**Pierre Hirtzberger a représenté l'Astee lors des 17e Assises des déchets qui se sont déroulées à Nantes les 27 et 28 septembre dernier. L'occasion de pointer l'importance des déchets dans la mise en place d'une stratégie bas-carbone et d'évoquer les projets structurants mis en place par le Syctom de l'agglomération parisienne.**

**Pierre Hirtzberger**
Directeur Général des services techniques du Syctom Paris
Président de l'Astee

**Vous avez participé à l'atelier « Déchets et stratégies bas-carbone ». Quels sont les enjeux de la stratégie nationale bas-carbone pour le secteur des déchets ?**

En France, les grandes orientations de la gestion des déchets sont fixées par la loi AGEC. La stratégie nationale bas-carbone est donc cohérente avec ces objectifs et ne nécessite pas d'ajustements supplémentaires. Nous pouvons cependant identifier deux mesures qui concernent les déchets. D'abord en amont, avec la poursuite des politiques de prévention et de tri, et, en aval, sur la baisse des émissions de gaz à effet de serre pour les activités de traitement des déchets, aussi bien d'un point de vue industriel que dans leur finalité.

**À ce titre, quel rôle les déchets peuvent-ils jouer dans la production d'énergie bas-carbone ?**

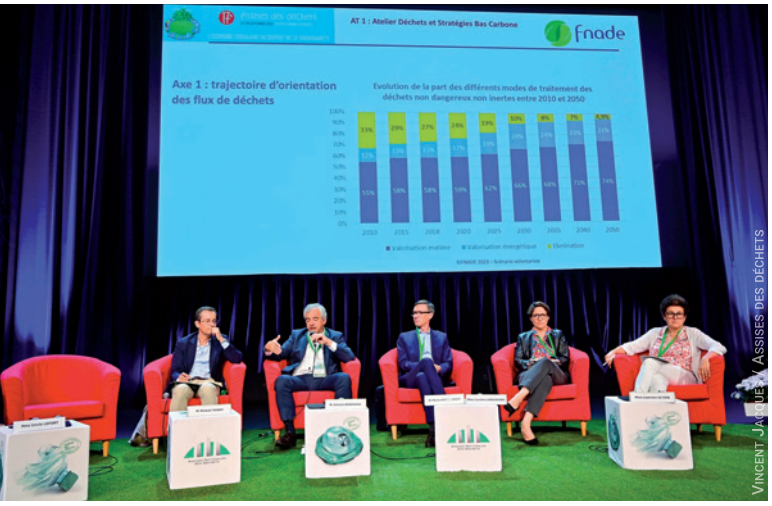
Les biodéchets peuvent être valorisés via la production de biométhane et nous devrions voir une augmentation importante des intrants avec l'échéance du 1er janvier 2024 de la loi AGEC qui impose le tri à la source pour tout le monde. Nous pouvons également anticiper la production de gaz de deuxième génération avec la pyrogazéification, ainsi que du « power to gas » (production à partir d'hydrogène vert). Selon une étude menée par GRDF, GRTgaz et l'Ademe, 100 % du gaz utilisé en France pourrait être remplacé à l'horizon 2050 par du gaz provenant de ces trois sources.

**Quels atouts présentent ces gaz issus de sources renouvelables ?**

Le principal intérêt est qu'il s'agit d'une énergie stockable, alors que l'énergie produite à travers l'incinération doit être utilisée immédiatement. En France, nous avons une excellente infrastructure de distribution du gaz, propriété des collectivités locales, et il est pertinent de l'utiliser plutôt que de tout miser sur la filière électrique. Je pense qu'il est important de diversifier les solutions, et d'utiliser l'existant plutôt que de mettre tout le monde sur batteries ! Il y a de plus un défi majeur qui s'annonce, car il est maintenant fort probable que l'incinération intègre à l'horizon 2028 les quotas de $CO_2$ suite à la mise à jour de la directive européenne sur le marché du carbone.

**Nous sommes à un tournant dans l'histoire de la gestion des déchets. Quel regard portez-vous sur le contexte actuel en tant que directeur général des services techniques du Syctom Paris ?**

Il y a un effet ciseau, avec un cadre législatif et réglementaire très contraignant à court terme avec en même temps une réelle difficulté à amener tous les acteurs vers un objectif commun de réduction forte de la production de déchets résiduels. Les capacités de traitement sont revues à la baisse, mais les ordures résiduelles ne baissent pas significativement. La question est celle de la « raideur de la pente » : il faut respecter le rythme auquel nos concitoyens sont capables




Vincent Jaudet / Assises des déchets

**Atelier « Déchets et stratégies bas-carbone » aux 17e Assises des déchets**

d'aller. Les collectivités font des efforts notables depuis 20 ans et des milliards d'euros ont été investis, mais les comportements n'évoluent pas aussi vite que prévu et souhaité.

**Quel défi cela représente-t-il pour les organisations de gestion des déchets ?**

Lorsque des installations arrivent en fin de vie, nous devons déterminer quelle capacité de remplacement prévoir. Ce choix se fait longtemps en amont, et les installations sont ensuite en fonctionnement pendant 30 à 40 ans. Il faut donc pouvoir se projeter pour évaluer l'évolution des pratiques sur le temps long, mais aussi gérer l'incertitude démographique. Au printemps 2024, le Syctom va mettre en service une usine de traitement des déchets dont la conception a commencé en 2009. Nous avons été ambitieux, et elle proposera donc une capacité de traitement deux fois moins importante que l'usine actuelle. De ce fait, elle ne sera pas suffisante au démarrage et nous devrons faire appel aux territoires voisins pour pouvoir gérer l'ensemble des flux.

**Quelles sont les contraintes spécifiques que rencontrent les métropoles dans la sensibilisation au tri, la collecte et le traitement des déchets ?**

La première contrainte est celle de l'espace : le mètre carré est cher et compliqué à obtenir. Par ailleurs, l'amélioration du tri entraîne une multiplication des flux de déchets. Dans les zones péri-urbaines et rurales, bon nombre de ces flux sont accueillis dans les déchèteries. Sur les métropoles, il est nécessaire de parvenir à augmenter l'apport volontaire et de trouver des solutions de collecte innovantes. De plus, il y a un turn-over plus important des habitants, et les bonnes pratiques doivent souvent être réexpliquées. Dès lors, les performances de tri ne sont pas au niveau de ce que nous souhaiterions avoir, et nous avons besoin de plus de temps pour atteindre les objectifs.

**Quels sont les leviers que vous avez identifiés pour y parvenir ?**

Nous mobilisons plusieurs solutions en parallèle. D'abord avec des efforts sur la prévention : le Syctom vient ainsi de lancer une campagne de communication à très grande échelle avec des affiches dans le métro, des encarts dans des journaux, etc. Cela représente un investissement de plusieurs millions d'euros. Nous sommes aussi en train d'augmenter les flux de collecte sélective d'emballages, et nous menons une réflexion sur nos capacités de traitement des déchets résiduels.

**Pourquoi avoir choisi de participer aux 17e Assises des déchets ?**

Nous avons trouvé le programme très intéressant, avec des sujets qui sont vraiment d'actualité. Depuis que je suis arrivé à la gouvernance de l'Astee, nous avons redynamisé notre activité sur la question des déchets, car elle avait été un peu mise en veille avant les années 2010. Nous avons renoué le lien avec les Assises des déchets, car il s'agit d'un moyen de donner plus de visibilité à l'événement et de mobiliser nos adhérents sur ces sujets.

**Quelles sont les actions menées actuellement par l'Astee sur la thématique des déchets ?**

Il faut tout d'abord savoir que l'Astee est le membre national de l'« International Solid Waste Association» (ISWA) pour la France. Par ailleurs, l'Astee fait partie des membres fondateurs du Partenariat français pour les déchets (PFD) et en porte le conseil scientifique. Sa commission Déchets et propreté est en effet très active, et la finalisation d'un guide sur l'évaluation des émissions de gaz à effet de serre dédié à l'activité déchets est en cours. Nous allons prochainement

publier une mise à jour d'un guide similaire sur l'eau potable et l'assainissement. Ils sont tous les deux construits sur le même modèle, et il s'agit d'un travail transversal qui permet de donner à nos adhérents des clés de compréhension stratégiques sur la comptabilité carbone et les facteurs d'émission. Fin novembre, nous organisons aussi un événement sur les biodéchets en partenariat avec l'Ademe suite à la parution de fiches retour d'expérience dans la revue *TSM*[1] et un travail collaboratif avec le Cercle national du recyclage (CNR). Notre objectif est d'y évoquer les sujets qui fâchent, en sortant de l'angélisme sur le tri à la source, et de lister les vraies difficultés rencontrées par les acteurs, notamment dans les zones urbaines denses.

Enfin, nous lançons de nouvelles réflexions sur la transformation de nos déchèteries, sans compter nos travaux sur la question des boues de station d'épuration et encore des plastiques dans l'eau.

**Selon vous, quel est aujourd'hui le plus grand défi à relever dans la gestion des déchets ?**

Le challenge majeur est de mieux parvenir à embarquer l'usager, comme c'est le cas dans tous les volets de la transition climatique. Comment mieux accompagner, comment faire « infuser » les stratégies pour impacter les comportements individuels ? L'enjeu est de rendre les citoyens véritablement acteurs de la transition.

**Propos recueillis par Thibaut Angelvy**

[1] GT Biodéchets Astee (2023) : « Dossier sur les retours d'expérience de la collecte des biodéchets en milieux urbains denses » *Techniques Sciences Méthodes* ; 7/8, 11-31

En savoir plus : assises-dechets.org

ISEO®
ULTIMATE ACCESS TECHNOLOGIES
CONNECTED

# LSA
# (LOCKEN SMART ACCES)

## CONÇU POUR LES OPÉRATEURS DE SERVICES PUBLICS ET LES ENTREPRISES MULTISITES

**LSA (Locken Smart Access) d'ISEO**,

**LA SOLUTION SANS CÂBLAGE** permettant la gestion et le contrôle des accès aux sites stratégiques et critiques.

Avec **LSA**, combinez au sein d'une même installation, des **équipements mécatroniques** et des **produits mécaniques.**

Cylindre F9000

Cadenas anti-corrosion - Norme EN16864:2017

Clé F9000

**marketing.france@iseo.com**

**iseo.com**